

Messieurs les Présidents, Chères Consoeurs, Chers confrères, Mesdames et Messieurs,

C'est à la fois un honneur et un devoir de rendre hommage en ce jour aux membres de notre Compagnie décédés en 2017.

Un devoir car nous entretenons entre nous tous, membres de notre académie, aussi différents que l'on puisse être dans nos origines, dans nos passions, dans nos tempéraments et dans nos domaines d'excellence scientifique, un rapport de respect lié à l'idéal que nous avons de faire rayonner nos pensées et nos réflexions collectives sur les sujets en rapport avec la science vétérinaire. Ceci dans le cadre de la francophonie qui va bien au delà de notre simple attaché à la langue française. Un honneur parce que dans l'ordre des choses il s'agit souvent de se manifester en remerciements et en reconnaissance à l'égard d'un membre de notre compagnie qui a pu être notre maître ou une référence professionnelle et/ou morale importante durant notre vie professionnelle.

Le Professeur Lescure fut de ceux-là. Il est décédé le 13 novembre 2017 dans sa ville d'adoption de Toulouse. Son décès fut l'occasion de voir retracé dans la presse professionnelle le parcours exceptionnel de ce professeur nommé titulaire de la chaire de Pathologie médicale des équidés et des carnivores de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT) en 1978. L'essentiel de sa carrière professionnelle se déroula en effet à l'ENVT : concours d'agrégation de pathologie médicale, sémiologie et législation en 1960, maître de Conférences en 1964, professeur sans chaire en 1966. Cette orientation médicale ne l'a pas empêché de participer à l'enseignement de matières aussi variées que l'anatomo-pathologie et la parasitologie à une époque où la spécialisation n'était pas une préoccupation pour la direction générale de l'enseignement.

Mais rappelons qu'avant cette exceptionnelle carrière dans l'enseignement, fruit d'une rencontre déterminante avec le Professeur Florio de l'ENVT, le Professeur Lescure fut un temps directeur par intérim des Services Vétérinaires à Albi. C'est dans cette ville préfectorale du Tarn que le célèbre ophtalmologiste de la ville, Albigeois d'adoption, reconnu sur le plan national et international, le Docteur Pierre Amalric (1924-1999) grand spécialiste de l'angiographie fluorescéinique du fond d'oeil, de la pathologie de la choroïde, initiateur en France de l'utilisation du laser en ophtalmologie notamment dans le traitement des complications oculaires du diabète, lui transmit sa passion de l'ophtalmologie. A moins qu'elle ne se révéla tout simplement à son contact. J'ignore ce qui dans le passé du professeur Lescure le sensibilisa tant à cette discipline de l'ophtalmologie. Mais j'imagine parfaitement l'impact qu'eut sur la vie professionnelle du Professeur Lescure cette rencontre avec ce médecin exceptionnel, féru d'histoire, grand spécialiste de Jean-François de Galaup Comte de Lapérouse (1741-1788) et, à la culture si étendue. Au contact du Professeur Lescure, ce seront ultérieurement des générations de vétérinaires qui bénéficieront à leur tour d'un effet « Amalric ».

Le Professeur Lescure a en effet marqué des générations d'étudiants toulousains de par sa rigueur scientifique qui s'exprimait à travers une éloquence du verbe, d'aucuns diront parfois d'une grandiloquence, associée à une élégance du geste. Les démonstrations scientifiques, côtoyaient alors l'œuvre d'art théâtrale chaque jour remise sur le métier. La démarche scientifique qui conduisait au diagnostic devait être sans cesse valorisée par une expression verbale riche et précise, imagée et tonique. Dans la droite ligne de

ses maîtres, les Professeurs Darraspen et Florio, ses leçons dirait-il lui-même se devaient d'être parfaitement ciselées.

Alfortien de formation, promotion 1971, c'est au cours de mon CES d'ophtalmologie vétérinaire en 1981-1982, sa première promotion, que j'ai découvert le Professeur Lescure. Si ce n'est pas lui qui me sensibilisa à l'ophtalmologie c'est lui qui me combla en m'apportant l'approche de l'ophtalmologie clinique qui me manquait tant et que je recherchais désespérément. Je l'avais dramatiquement manquée quelques années auparavant lors de mon premier séjour dans des universités et cliniques vétérinaires américaines en 1976. C'est lui qui par l'enseignement qu'il eut l'audace de mettre en place pour cette discipline, m'amena à la maîtriser y compris dans sa composante microchirurgicale.

C'est le Professeur Lescure que j'ai vu le premier introduire grâce à l'un de ses fils, Jean-Paul, des moyens modernes d'enseignement avec le recours à l'informatique au service de la pédagogie. C'est lui qui créa le fameux « Beaubourg de l'ophtalmologie vétérinaire », centre d'exploration fonctionnelle de la vision et de chirurgie oculaire aux techniques avancées dans un environnement sous-terrain de l'école, bas de plafond et maillé de tuyauteries qui lui valut cette référence à notre célèbre Centre national d'Art et de culture Georges Pompidou dans le quartier de Beaubourg à Paris.

Cet enseignement de qualité allait constituer rapidement la première marche vers la spécialisation vétérinaire en ophtalmologie. C'était une époque où lorsque vous sortiez diplômé d'une école vétérinaire après un concours extrêmement sélectif et que vous souhaitiez poursuivre vos études, vous vous trouviez face à un gouffre en l'absence de formation de troisième cycle au sein de nos écoles alors même que votre appétit de connaissances pouvait être à peine assouvi. Cette formation du Certificat d'Etudes Supérieures d'Ophtalmologie fut très vite reconnue au niveau international grâce aux talents qu'il sut inviter à ses cours ou formations spécialisées tels que le Professeur Peter Bedford de Londres, le Professeur Claudio Perruccio de Milan, le Professeur Frans Stades d'Utrecht ou le Professeur Kirk Gelatt de Gainesville en Floride, reçu ici-même Membre associé non national de notre académie en 2008. Ses étudiants pouvaient être recrutés à l'étranger, Espagne, Italie et Belgique notamment, parfois même chez les médecins. Son enseignement intégrait largement la pathologie comparée grâce aux liens étroits qu'il avait su tisser avec les Professeurs Pierre Bec et Jean-Louis Arné des Centres Hospitaliers Universitaires de Rangueil et de Purpan à Toulouse. Ils étaient déjà présents dans les réunions de la Société Française d'Ophtalmologie Vétérinaire (1982) que le Pr Lescure avait créée quelques années auparavant et qui à l'époque se réunissait volontiers à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. Ce furent mes premiers enseignements d'ophtalmologie vétérinaire. Cette Société disparut par la suite au profit de la Société Française d'Etudes et de Recherche en Ophtalmologie Vétérinaire créée en 1995 pour réunir dans le cadre de leur formation professionnelle permanente les anciens du CES. Le Professeur Lescure fut à l'origine de la Société Européenne d'Ophtalmologie Vétérinaire créée à Harrogate en 1985. Il en fut le premier président. Il avait de la même façon créé la Société française de cardiologie vétérinaire en 1981 et des instituts de recherche en cardiologie et ophtalmologie animale comparée.

Son enseignement s'avéra tellement en accord avec les attentes des praticiens des années 80-90 qu'il ne fut pas surprenant de voir le premier Professeur d'Ophtalmologie des Ecoles Vétérinaires, le Professeur Bernard Clerc, mettre en place un enseignement

du même type à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort sans malgré tout réussir à faire de l'ombre au CES du Professeur Lescure.

Alors que des attentes s'exprimaient et agissaient pour aller dans le sens de la mise en place d'une spécialisation de plein exercice et reconnue officiellement avec notamment la création de l'European College of Veterinary Ophthalmologists en 1993, Monsieur le Professeur Lescure ne souhaita pas s'engager dans cette voie au contraire de son collègue Alforien qui fut l'un des premiers présidents de l'European College of Veterinary Ophthalmologists. Je m'interroge encore sur les blocages psychologiques ou autres qui empêchent souvent de faire sauter des barrières successives sur la voie de l'innovation. Il faut pourtant accepter la permanente nécessité de la modernisation et de l'adaptation à un monde sans cesse défriché par de nouveaux pionniers qui vont plus vite que les institutions avant d'être eux-mêmes pris dans les filets de ces institutions voir ceux des nouvelles institutions qu'ils ont pu contribuer à installer.

Je me suis plongé avidement dans les discours de réception à l'Académie Vétérinaire de France du Professeur Lescure par le Président Alain Rérat dans sa séance du 16 mai 1991, édités dans les actes du Bulletin N° 2, Tome 64 de 1991.

La réponse du Professeur Lescure au Président Rérat président de l'AVF en cette année 1991, est un florilège des expressions oratoires dont il était fervent, laissant poindre tantôt une fausse humilité tantôt un charisme que chacun lui reconnaissait.

Pour revenir un instant sur la spécialisation, dans son éloge du Professeur Pierre Morel, ancien directeur de l'enseignement à l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, passé à l'Eméritat et à qui il succédait, un passage est particulièrement révélateur. Après avoir évoqué avec enthousiasme, admiration et envie la carrière et la renommée de ce spécialiste mondial des Ixodes, voilà que surgit dans un deuxième temps une invitation à la réflexion sur la nécessité et les avantages d'une spécialisation poussée.

Ainsi n'oublions pas que le Professeur Lescure était animé de plusieurs passions. Professionnellement il avait aussi celle de la cardiologie notamment appliquée aux chevaux de course. Elle n'a jamais cessé de le motiver et l'amena à de multiples déplacements en France et à l'étranger, le plus souvent au volant de sa célèbre Mercedes dont on se demande s'il les aurait accomplis avec le même plaisir de nos jours, brimé qu'il aurait été par la traque des radars autoroutiers. Ces chevauchées à travers la France et l'Europe n'étaient elles pas sans lui rappeler la vie de son père « capitaine au long cours ». Il a aussi consacré beaucoup de temps à sa Clinique vétérinaire privée de Blagnac qui l'a certainement amené plus d'une fois à multiplier les 35 heures de travail dans la semaine. Mais c'est aussi cette activité clinique privée qui contribua largement à le maintenir au plus près de la réalité du terrain et des praticiens.

Par ailleurs la vie académique du Professeur Lescure illustre sa personnalité multiple puisque il a su allier son engagement scientifique comme membre de l'Académie Vétérinaire de France et son goût pour la poésie, la littérature et l'histoire en se faisant élire la même année que son élection dans notre Compagnie « Mainteneur » au neuvième siège de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Il s'agit de la plus ancienne Société Savante Française, datant de 1323, devenue Académie sous Louis XIV et

reconnue d'utilité publique depuis 1923. Il a pu y côtoyer notamment son ami André Turcat, le célèbre pilote d'essai du Concorde et plus récemment le Professeur d'ophtalmologie toulousain Jean-Louis Arné qui désormais maintient la présence de l'ophtalmologie au sein de cette brillante institution. Cet engagement du Professeur Lescure fut sans doute méconnu de beaucoup de ses admirateurs mais essentiel à son équilibre intellectuel. N'oublions pas que non content d'être l'auteur d'un livre de référence en angiographie fluorescéinique édité en français et en anglais en 1998, il écrivit différents livres de poèmes, avec une attirance pour les sonnets, ainsi qu'une biographie d'importance pour la profession. C'est celle du Docteur vétérinaire Fernand Méry (1897-1984). Lui aussi, originaire de l'Occitanie et descendant de vigneron, le Docteur Vétérinaire Fernand Méry, fut connu comme l'Ami des bêtes. Praticien de renom, grande figure de la défense des animaux et du bien être animal, il fut membre de notre compagnie et son président en 1962. A divers titres, il demeure une référence vétérinaire incontournable dans la genèse de la défense de la cause animale. Le Professeur Lescure a su reconnaître et saluer non sans une certaine jalousie cette figure reconnue de l'intelligentsia parisienne qui fit honneur à notre profession à une époque où pensait-il déjà, les vétérinaires méritaient d'être mieux considérés. Par ailleurs les vétérinaires de cette époque étaient encore rares à avoir parfaitement intégré cette nouvelle dimension sociétale du vétérinaire. Celle du vétérinaire, médecin de l'animal de compagnie à qui la société française urbanisée allait réserver une place privilégiée au sein des foyers.

C'est dans ce livre intitulé « L'exemple de Fernand Méry, Vétérinaire Humaniste » que j'ai retrouvé une appréciation probablement issue de sa récente expérience académique. Il écrivit ce que chacun ici est en droit de méditer comme un conseil d'outre-tombe, au sujet de l'enrichissement pour le Docteur Méry que de pouvoir communiquer avec des cerveaux exceptionnels des arts, de la littérature, des sciences physiques et biologiques ou des sciences humaines: « C'est une sorte d'Académie « privée, personnelle » dont l'atmosphère n'est pas alourdie par les turbulences des élections, une Académie uniquement constituée de l'essentiel: la rencontre de sensibilités et une féconde communion de pensées » .

Le professeur Lescure fut béni des dieux dans sa vie si l'on considère l'énergie qu'il a pu si longtemps déployer au service de causes multiples et avant tout au service de l'enseignement vétérinaire. Il partagea cette vie avec son épouse Jany qui l'accompagna dans tous ses projets et ses quatre enfants dont on sait qu'il n'est jamais évident de vivre au contact d'un père dont l'exigence était le maître-mot. Il fut un homme de cœur dévoué à son épouse lorsque celle-ci dut subir la torture d'une longue maladie. On sait aussi qu'il retrouva à la fin de sa vie des relations apaisées avec tous ses enfants et qu'il mena une vie quasi-monacale dans cet hôtel-résidence, ancien relais de poste, situé en plein cœur de la ville rose.

Aussi, mes chères Consoeurs, mes chers confrères, Mesdames et messieurs, au terme de ces quelques pages sur les traces de la vie du membre de notre académie que fut le professeur Francis Lescure, on ne peut que s'incliner devant l'enthousiasme de cet homme érudit digne descendant des « Lumières » et qui par ses grandes qualités humaines apporta tant à notre profession.

Jean-Pierre JÉGOU
Secrétaire Général AVF

